

## L'AUTRE LANGAGE\*

Michèle Causse

*An extract from Bréviaire des Gorgones which will appear in April 2000, Michèle Causse's text locates utopia in language : a language which transcends gender opposition; a language which would make the feminine an integral part of a shared universe and not a term excluded from an "androlect" of pseudo-universals. Persuaded that there is no freedom without the mediating work of language and that language is the basis of culture, Causse's text gives the Gorgons the power to name the world, to inaugurate reality by way of a language heretofore unheard of, unwritten.*

Notre survie est liée à notre performance dans l'ordre du symbolique, à notre capacité de produire des universaux.

— Éliane Pons

Du phi ( $\phi$ ) langage à l'alpha ( $\alpha$ ) langage

Il n'est pas de liberté sans la médiation d'un langage. Une Gorgone\*\* en convient avec Jakobson : «Le langage c'est réellement les fondations mêmes de la culture. Par rapport au langage, tous les autres systèmes sont accessoires ou dérivés.» La nomination contribue à faire la structure de ce monde. Il se trouve que le mot de l'androlecte\*\* — dont l'usage est interdit à la dividue\*\* ou femme est précisément celui de refus.

«La force de l'Individue\*\* ou Gorgone lui vient du fait qu'elle a pu porter un jugement d'existence sur ce qui est et refuser le statu quo, toute la culture étant organisée pour que n'apparaisse pas le refus.» Le pouvoir de nommer que se donnent les Gorgones n'est pris ni par usurpation ni par force, mais par tranquille reprise de soi, puissance de l'évidence sensible. Et leur force vient non pas tant d'avoir quitté les lieux de l'appropriation que d'inventer les lieux de leur progression, de leur auto-engendrement. Le langage qui met à bas l'androlecte\*\* donne corps à tous les mots interdits aux dividues\*\* : *colère, séparation, sécession, indépendance, création*. Ce langage appartient à celle qui, indignée, se sépare du séparateur, sort dans la sécession de la cession de son corps. C'est le langage de celle qui, prenant ses distances, ne s'en laisse pas conter. Bientôt, celui de toutes. Pour peu qu'elles accèdent à la colère,

jusqu'ici tabou. Pour peu qu'elles consentent à savoir qu'il y a une cause, qu'elle ne peut être gagnée sans elles. Et qu'elles peuvent être souveraines. Ce langage que forment lentement les Gorgones n'est pas plus in/né que le créole: c'est un langage qui n'est ni appris à la naissance ni d'ailleurs à l'école, telle qu'elle existe pour l'heure sur la planète. C'est le langage en devenir de celle qui veut parler une langue comme outil d'affranchissement et de lutte. C'est le langage de celles qui disent aux dividues: «Dans votre vie de compromis je veux bâtir le monument sans oiseaux du refus.» Une Gorgone a toujours su qu'il manquait des images à ce monde, des mots, des réalités. Elle a toujours su qu'il y avait quelque chose à apprendre. «Notamment à son sujet». À l'opposé du Nègre blanchi et de la dividue phallicisée — tous deux oublieux de leur origine et assimilés — une Gorgone trouve les mots inédits pour se dire. Elle est celle qui laisse éclore «la fleur inouïe du je» (Césaire), celle qui ne croit pas qu'il suffise de mettre en majesté la «castrée», fût-elle ministre, dans l'androlecte, pour parler une langue de l'équité, de l'égalité. C'est le besoin de savoir ce qui devrait être, pourrait être, la supposition qu'il peut en aller autrement, qui lui donne la capacité de s'interroger et d'apporter des réponses inédites à ce qui, sinon, resterait lettre mort-née, insue et inutilisable: il s'agit d'une conversion ontologique.

Une franchisée ne parle pas comme une enchaînée. Le nonaccès au symbolique des gynés, opprimées premières, établissait l'ordre social. Eh bien, l'accès à leur symbolique ébranle l'ordre social. Non seulement l'ébranle mais le détruit pour obsolescence, barbarie et cruauté. Quand les Gorgones parlent, l'édifice phallique s'écroule. La dividue de l'espèce humaine avait dû abandonner toute construction individuelle de soi pour devenir telle qu'il la voulait, lui, à savoir une sexisée\*\* (affectée d'un genre inférieur) et une sexualisée\*\* (commise à l'obligation du coït et de la reproduction), désormais le Diviseur\*\* ou Sexeur\* devra abandonner toute construction collective de l'une pour devenir un Individu sapiental. Il sera sapiens solitaire, sans prothèse. Il devra apprendre à parler, s'il veut s'adresser aux animés ou parler de ses semblables, non plus dans un phi langage le privilégiant en tous lieux en tout temps et dans tous les exercices de sa pensée, mais dans cet  $\alpha$  langage présenté plus loin, créé par les opprimées premières au bénéfice de la sapiens afin que, libérée de l'homme mais non du gynandre, la personne soit prescriptive. D'ailleurs, le gynandre libéré, plus maltraité qu'on ne le croit, sera peut-être heureux de récupérer ce qui lui fut honteusement

escamoté: son gyn/nexus. Soulagé de voir déchu la valeur symbolique de la violence qui ne cesse de hanter l'andros. Le nouveau langage conduit à l'obsolescence de certains signifiants, à l'exhumation et exaltation de signifiants inactivés ou introuvés. Ces signifiants ont des effets nouveaux sur les corps. Gertrude Stein, pionnière en langage, l'énonce ainsi: «un substantif est le nom d'une chose, et donc lentement si vous parvenez à sentir ce qui est à l'intérieur de cette chose, vous ne lui donnez plus le nom par lequel on la désigne.» Non seulement dans certains cas le substantif disparaît, mais il n'a plus de raison d'être. Non seulement la chose n'est plus la même, mais elle cesse d'exister. Ainsi de femme, féminité, hétérosexuel, masculin, féminin, érotique, etc.

Le nom, la parole, est un acte qui inaugure la réalité. La nomination (sexolecte, androlecte, viriocratie, sexiser, gynexus, alpha, etc.) à laquelle je me suis attelée, après bien d'autres, est cette opération symbolique de sortie de l'indifférencié, d'acceptation d'une distance de soi, de recherche d'une médiation ordonnatrice pour articuler et signifier sa propre expérience de sapiens. La nouvelle nomination fait le nouveau langage.

Changer le langage, c'est la possibilité pour les Gorgones de faire accéder à elle-même l'espèce sapiens qui, jusqu'ici, n'a pas eu sa chance. Elles seules créent une alternative planétaire à l'androlecte, à l'espèce frauduleuse humaine, telle qu'on la connaît. Et ce, sans coup férir, grâce un langage qui, dans une logique aussi ludique que stratégique, non dupe de son recours tactique à «la formule chromosomique est la formule inverse des genres» privilégie l'X commun des deux animés. Le gynexus n'est pas l'envers du phallo/nexus. C'est le dénominateur commun aux animés: la condition pour l'espèce sapiens de mériter son nom. Et de respecter, dans le réel les unes et les uns.

«Chaque fois que, dans l'esprit, se trouve remise en cause l'organisation dominante qui structure l'humanité dans son fondement anthropologique, il se trouve du même coup un récit pour porter l'apparition de ce séisme dans l'ordre du linguistique.» (Jean Marcel)

Nous devons à une Gorgone, Méduse, la théorisation de l' $\alpha$  langage, née de la lecture du *Bréviaire des Gorgones, contre le sexage*. Cette proposition ne cessera désormais de hanter le malus social. Méduse dit:

L'enjeu est de taille: il s'agit de faire exister dans le symbolique une lettre, un symbole qui mettra fin au pouvoir jusqu'ici sans limites de  $\phi$  (ou phallus nexus) dans l'ordre de la représentation, par conséquent de l'être et du pouvoir. Les Gorgones opposent un si-

gnifiant  $\alpha$  pour mettre fin à l'impérialisme de la pensée indexée en  $\varnothing$  et par conséquent à la violence originaire. Violence qui se répète et qui est faite dès la naissance à tous les corps femelles de l'espèce. Violence qui ne s'étend pas à ces seuls corps mais à tout le réel. L'un, les Uns, ne sont plus habilités car  $\alpha$  est le trait, le signifiant hors pair, souverain, auto-référencé qui origyne la série des corps parlants sexués. L'opération qui consiste à poser  $\alpha$  tient de la nécessité de donner forme symbolique à ce que le langage, colonisé par les porteurs de phalles, laisse comme place aux animées dites castrées: le vide. L' $\alpha$  est révolutionnaire parce que cette lettre inscrit un non-retour au niveau de la pensée ;  $\alpha$  dénonce justement les révolutions faites jusqu'ici dans la réalité et qui n'ont eu pour seul effet que de substituer un maître à un autre. Le véritable maître étant toujours  $\varnothing$ , la réalité ne sera pas toujours le lieu d'inscription des désirs et des craintes de l'Un, des uns. Avec  $\alpha$ , le monde n'est plus représenté par une structure langagière arrimée à un seul référent érigé en valeur. L'espèce se sachant comme telle effectuée en cette fin de siècle une transition d'un état archaïque de pensée et de vivre vers un état de sapiens dont on peut déjà voir les prémisses dans certains pays occidentaux. Co-naître en  $\alpha$ , tel est le sort que connaîtront les générations futures . À la fin seront les origynes.

Et Méduse d'énoncer:

« $\alpha$  connote une présence là où il n'y avait qu'absence, manque supposé ou organisé.

« $\alpha$  s'impose comme une nécessité à tout corps parlant qui désire comprendre la carence du langage lorsqu'il s'agit de représenter l'existence d'un sujet auto-référencé XX, cause de lui-même .

« $\alpha$  dénonce l'universel comme faux. L'universel était un unidimensionnel .

« $\alpha$  met fin à la main mise du phallus sur les Lettres et au pouvoir exorbitant de  $\varnothing$  représentant la valeur mâle qui assigne une place et attribue une valeur aux seuls corps phalliques.

« $\alpha$  est un symbole au même titre que phi barré (autrement appelé phallus symbolique).

« $\alpha$  est une lettre particulière en ce sens qu'elle n'entre dans la composition d'aucun mot. Elle est hors articulation signifiante mais elle permet un autre type de représentation des corps, dans l'ordre du langage, que celui construit en androlecte.

« $\alpha$  est une assertion de certitude auto-référentielle. Rien ne peut la désigner qu'elle-même; elle est à elle-même son propre fondement.

« $\alpha$  permet de rétablir une symétrie là où existait une dissymétrie.

« $\alpha$  a des conséquences au niveau symbolique (apparition d'un nouveau sujet) dans l'imaginaire, dans le réel, au niveau de la sexualité même, qui sera sans conséquences matérielles ni symboliques; dans la réalité enfin.

« $\alpha$  fait obligation aux animés de la sagesse de refonder la langue et en particulier d'accorder une valorisation égale aux corps dont le sexe est "im/pertinent".

« $\alpha$  est ce qui doit être supposé pour qu'une structure respectant et représentant le réel existe. Le langage désigné par cette lettre met fin à l'unidimensionnalité de  $\phi$  et inaugure une pensée relativiste en matière de subjectivité. Elle fonde une nouvelle subjectivité référencée en  $\alpha$ , tandis que  $\phi$  s'est imaginé et s' imagine encore être le centre organisateur des relations des sujets avec le réel. Mais cela n'est déjà plus, puisque  $\alpha$  met fin au mode classique de penser les rapports "humains" et s'inscrit dans un mode résolument moderne. Substituer  $\alpha$  à  $\phi$ , c'est mettre fin à l'égo-centrisme, à la pensée unilatérale. En ajoutant un Nous que revendiquent les individus au seul Eux qu'a connu jusqu'ici l'histoire, l' $\alpha$  permet enfin l'échange, la transaction, le dialogue. Une chance est enfin donnée à la co-existence pacifique des corps dans l'histoire. L' $\alpha$  renouvelle la pensée sur l'espèce, de l'espèce. Désormais avec  $\alpha$ , l'être se pense dans sa dimension plurielle sur la planète. L'être et par conséquent l'existence appartient à tous quel que soit leur réel."

Pour que le langage ne soit plus une aporie, il devra donc être langage, comme le suggère Sthéno, troisième et ultime Gorgone qui a bien voulu ajouter une nouvelle nomination au Bréviaire qui en contient et en appelle de multiples.

### Glossaire du Bréviaire des Gorgones. Contre le sexage

**Dictionnaire:** précis de tératologie idéologique. Lieu des définitions prescriptives du phallogocentrisme.

**Phi ( $\phi$ ):** Symbole représentant le phallus, est le référent par excellence qui gouverne le réseau des signifiants, induit la représentation des êtres, des choses et du monde. C'est le signifiant privilégié, au sens littéral typographique: "le plus saillant de ce qu'on peut attraper dans le réel de la copulation sexuelle», dit Lacan. Imposé comme universel,  $\phi$ , expres-

sion d'un fantasme mâle, organise les échanges, définit les statuts, établit les échelles de valeur. Ce symbole organise le rapport des corps à la chaîne signifiante depuis le début de l'humanité. Lacan en pose l'autorité: «*le phallus c'est la signification, c'est ce par quoi le langage signifie, il n'y a qu'une seule Bedeutung, c'est le phallus*»;  $\phi$  instaure la prévalence d'un centre phallique autorisant les uns à s'appropriier les unes, le sens, et le langage (voir Luce Irigaray).

**Androlecte:** voir **sexolecte:** langage parlé par tous les animés de la planète, quelle que soit la langue, vient du grec *andros* qui signifie homme. L'androlecte, qui passe pour neutre et émanant des humains en général, véhicule en fait la pensée, les visions et visées d'un sexe dit fort au détriment d'un autre dit faible.

**Diviseur:** mot par définition masculin qualifiant le dominant qui s'arrogé le pouvoir de classer et hiérarchiser les animés en fonction d'un seul critère jugé pertinent, les organes sexuels, divisant ainsi l'espèce en deux, faisant de l'un, homme, l'Humain et de l'autre, femme, la femelle de l'Humain.

**Dividue :** mot par définition féminin désignant celle qui a été divisée, c'est à dire nommée et parlée. Ne lui est laissé que l'exercice contrôlé (par les nécessités du Diviseur local) d'une fonction biologique : la procréation (voir Paola Tabet, Marilyn Waring, etc.).

**Dividuelle :** dividue en phase d'évolution vers l'individualité.

**Individue :** celle qui, ayant reconnu la confiscation du symbolique par le Diviseur, ne permet pas à la division de s'exercer sur elle et en annule les effets en faisant advenir dans et par le langage sa propre nomination et sa représentation (voir alpha). Elle montre que ce qui est à l'origine de l'organisation signifiante est cause de son dysfonctionnement (cf. Mary Daly, Louise Goueffic).

**Genre:** résultat d'un acte fondateur violent («on oppose généralement le sexe comme ce qui relèverait du biologique et le genre comme ce qui relèverait du social»: Nicole-Claude Mathieu), mettant en place un système social qui, accordant le primat à un sexe, divise l'espèce, établit un pouvoir dissymétrique et assure la permanence d'un système politique reposant sur l'assujettissement longtemps occulté des dividues. Ce système a été reconnu et dénoncé comme tel par les Individues dites féministes (voir Claire Michard, Colette Guillaumin, etc.).

**Sexolecte:** est le langage sexisant et sexualisant que parlent tous les humains. Élaboré par le détenteur du phallus dominant, il opère la créa-

tion de deux genres, dits masculin et féminin, d'où résulte l'inégalité entre les animés d'une même espèce. Le seul sexolecte existant est l'androlecte.

**Sexage:** régime de servage sous lequel vivent les corps parlants de la planète réduits au silence en raison de la discrimination frappant leur sexe (cf. Colette Guillaumin, qui a créé le terme et en a défini le contenu).

**Sex(c)ision:** (mot inexistant en androlecte) : opération qui consiste à reconnaître et à catégoriser les animés doués de raison à partir de leurs organes sexuels seuls et à faire des uns des Sexeurs, définis comme supérieurs et des autres des sexisées, posées comme inférieures, en usant pour ce faire du recours au genre.

**Sexualisation:** (mot inexistant en adrolecte), expérience distinctive des dividues en tant que telles, à savoir la soumission à l'acte sexuel, via le sentiment dit amoureux, conçu comme réponse au prétendu «instinct sexuel» défini par le Diviseur. Pratique de domination dans tous ses effets réification, appropriation, aliénation (voir Catharine MacKinnon).

**Anandrynes:** étymologiquement le mot signifie femme sans homme. Impossibilité conceptuelle (cf. Monique Wittig). Les anandrynes s'exonèrent de l'acte sexuel imposé aux dividues et pratiquent entre elles vénusie et aphrodisia. Toutefois n'ayant pas perçu que les genres sont des catégories prescriptives et récessives de la pensée, cet acte de désobéissance civique n'aboutit pas à une remise en cause du totalitarisme «humain» (voir Marie-Jo Bonnet).

**Gyné:** mot antonyme de femme. Désigne les corps parlants dotés des chromosomes XX et causes d'elles-mêmes.

**Gynandre:** mot antonyme d'homme. Désigne dans le réel l'animé de la sapiens doté des chromosomes XY et dans le symbolique celui qui a pris conscience de l'us et partant abus commis par son semblable envers celles que les hommes appellent encore femmes (Voir Stuart-Mill, Cowper Powys, Weltzer-Lang, etc.).

**Gynexus:** noyau de l'espèce sapiens reconnaissant son origyne. Le nexus gynique pose la disparition de la violence alors que le nexus phallique, présent dans tous les actes fondateurs, induit la violence (voir J.P. Maertens, Louise Gouëffic).

**Philogynie:** antonyme de misogynie. Ce mot fait exister ce qui n'avait pas cours sur la planète: l'amour pour les gynés au sens sapiens du terme. Créé par les Gorgones pour désigner les attitudes relationnelles foncières des êtres en mode sapiens, à savoir: reconnaissance de l'autre

comme soi (voir Mary Daly, Adrienne Rich, Diana Fuss, etc.).

**Sapiens:** réorganisation de l'espèce «humaine» prenant en compte la totalité des êtres parlants, quel que soit le réel du corps, sans privilégier arbitrairement un critère discriminant. La sapiens est une in/humanité instituée qui demande une conception et un traitement éthique des sujets.

**Gorgones:** Individues à l'origine de la conception sapiens du monde. Ayant dénoncé le point de vue unilatéral qui organise le rapport entre les animés, elles ont soustrait leur corps aux échanges convenus par les Diviseurs et trouvé dans leur face à face la condition nécessaire et suffisante à l'élaboration d'un symbolique sans précédent (voir Jill Johnston, Shulamith Firestone, Monique Wittig, Nicole Brossard, Marilyn Frye, Sarah Hoagland, Sheila Jeffreys, Louise Turcotte, Danielle Charest, Jeffner Allen, Carolyn Gage, etc.).

$\alpha$ : Symbole de la néo espèce sapiens créé par E.P. pour le *Bréviaire des Gorgones*, est un signifiant hors pair posé à partir de l'analyse des fondements du langage:  $\alpha$  déboute  $\phi$  de sa prétention à l'universel, le dénonce comme faux et unidimensionnel. L' $\alpha$  est un symbole, qui, à l'inverse du phallus symbolique,  $\phi$  dichotomisant, fédère et inclut,  $\alpha$  est ce qu'une Individue ou gyné dit exister au nom de et pour tous les corps parlants,  $\alpha$  est un signifiant qui reconnaît à tous les vivants une valeur égale.

**Langage:** se prononce langage, antonyme d'androlecte, vocable créé par F. L. pour le *Bréviaire des Gorgones*, le langage est l'inscription dans chaque langue d'une conception éthique du monde et des relations entre les êtres. Le langage exclut les genres. Il refonde la grammaire, jusqu'ici policière, invente de nouveaux pronoms, articles, adjectifs, sans référence au sexe.

\* Extrait du *Bréviaires des Gorgones*, à paraître en 2000.

\*\* Voir glossaire.